

Maraude du 21 novembre 2018

Ce soir c'est Jean Michel qui conduit. Je suis le co-pilote-rédacteur alors que Laurène accompagnée de Donatienne occupent la banquette arrière. Ce soir, la météo est fraîche avec des températures autour de 5°C. Ce soir, les séquences « émotion » se succéderont. Êtes-vous prêt pour un « lâcher-prise » ?

Cette maraude est l'occasion surprise pour Jean-Michel d'y voir participer une jeune nièce, Donatienne, qui s'avère très motivée par cette première participation à une maraude, et qu'il n'avait pas vue depuis pas mal de temps !

Notre première étape sera rue de la Pompe, auprès de **José**. Pauvre parmi les pauvres, vivant dans un dépouillement absolu c'est-à-dire habillé d'un pantalon, d'une chemise en lambeaux, nous le trouvons assis à côté de la bouche de chaleur, dépoitraillé, pieds nus, quelques ongles ensanglantés. Il ne veut ni sac de couchage, ni boire, ni manger mais, accepte avec joie une cigarette. José s'est dépouillé de tout, ne veut rien et dit ne manquer de rien. Pourquoi cette abstinence, cet abandon, cette désertion ? Nous quittons José mais nos interrogations demeurent.

Après cet échange, nous nous dirigeons place de l'église. Elle est vide, silencieuse. Seuls les troncs des arbres effeuillés sont éclairés par les lampadaires. Seul le discret bruit de la fontaine Wallace emplit l'espace de cette place en travaux.

Nous avons donné RDV à **Slavek** et **Téo**. Ce dernier ayant été dépouillé de ses affaires pour la nuit en fin de semaine passée. Personne n'est au RDV pour une distribution de sacs de couchage.

Nous poursuivons alors notre route pour nous arrêter devant la cabine aux cartons de **Florin** et **Florina**. A leurs côtés, **Paul** dort profondément. Florin se réveille et nous accueille avec joie, ravi de retrouver son « Papa » auprès de qui il lui confirme avoir reçu la carte postale que Jean-Michel lui a envoyé cet été. Jean-Michel les invite au repas de Noël qu'organisera la mairie, le 20 décembre. Ils s'engagent à venir. D'ailleurs Florine présente à Donatienne et Laurène une vidéo du diner de décembre dernier. Si le sosie de Mickael Jackson et de Travolta sont invités, ils n'ont qu'à bien se tenir : Florin a la danse dans le sang !

Le prochain arrêt est le Palais de Tokyo.

Martin dort profondément. Alors qu'il aurait le choix de continuer à dormir, toujours il se réveille, toujours il quitte sa couche, toujours il se lève, toujours il se dirige d'abord vers les dames, toujours il les salue respectueusement, pour enfin venir partager une poignée de main avec les maraudeurs. Ce cérémonial est une preuve que notre passage compte.

À ses côtés, **Gaétan** et **Schilliac** finissent une bouteille de vodka coupé au jus d'orange. Samir, appelé aussi **Slavek**, partage leur discussion. En bon Polonais, il ne veut surtout pas boire. Par contre, il a froid. Nous partageons soupe chaude, café, thé, œufs et diverses victuailles. Shilliac est infiniment reconnaissant pour tout ce que nous lui offrons. A chaque fois, il ouvre les bras, regarde le ciel et, les larmes aux yeux, murmure un je-ne-sais-quoi en signe de remerciement. C'est touchant. La discussion va bon train. Gaétan espère pouvoir partir prochainement à Macon. Il a une proposition pour un studio à 295 € par mois. Il a calculé qu'avec son RSA et la prime de Noël, il dispose d'un revenu suffisant pour payer son trajet, sa caution et son premier loyer. Gaétan semble confiant.

Trois sacs de couchage sont distribués, Samir disant ne pas en avoir besoin.

En arrivant place d'Iéna, nous avons remarqué, face au Musée Guimet, des ombres au sol. Sur le chemin pour retrouver Philippe, nous nous y arrêtons. Nous trouvons **Abdellatif**, d'origine marocaine et **Valéry**, le Russe. Ils discutent gaiement. Nous nous immisçons dans leur conversation. Donatienne et Laurène apprennent à connaître Valéry. Il se montre très volubile sur son passé de militaire parachutiste russe, sa connaissance de 7 langues, explique comment par sa formation, il sait s'orienter, survivre, justifiant ainsi

qu'il a traversé toute l'Europe à pied, depuis les steppes russes jusqu'au sud espagnol. Quant à Abdellatif, il vient d'arriver à Paris depuis quelques semaines. Nous offrons victuailles et tours du cou de l'atelier tricot. Valéry refusera le premier offert parce qu'il n'aime pas la couleur rouge !

Après un long moment à leurs côtés, nous filons rejoindre **Philippe**. Il a un œil qui dort, un œil qui surveille ce qui se passe. Sa couverture est devenue très sale, tout comme sa cabine où une odeur d'urine sature le lieu. Mais Philippe est heureux de nous revoir bien sûr, mais aussi car il s'est refait un stock de cigarettes. Par contre la cheville le fait souffrir. Il va recevoir un cadeau étonnant : une carte postale écrite à la Toussaint par un maraudeur, qui lui est destinée. Philippe désorienté, totalement surpris, demande à « Papa » de lui lire son contenu. Au fur et à mesure qu'il entend les mots qui lui sont adressés, ses yeux s'embuent. Il rangera la carte dans une poche intérieure, près de son cœur.

Nous retrouverons **Paul & Maria** qui reviennent de Roumanie à Pietaterre. Ils ne prévoient pas de rentrer avant Pâques... L'entretien est cordial autour d'un café après avoir partagé des victuailles. Paul nous signale **Moussa**. Il a quitté la place Victor Hugo, en travaux, pour s'allonger sur la grille occupée par le passé par David. Il dort profondément alors qu'une radio enchaîne bruyamment chansons sur chansons. Réveillé, avec une économie de mots, il réussit à se faire grassement servir. Puis d'un mouvement de la main, il exige notre départ.

Nous connaissons Moussa.

Avenue Kléber, nous retrouvons **Marius**. Il dort et rien ne le réveillera. A 15 mètres de lui, **Maria & Vlad** endormis, finiront par se réveiller alors que nous allons faire demi-tour. Nous offrons tours de cou, victuailles avant de rejoindre de l'autre côté de la rue, sous l'auvent du fleuriste, **Georges et sa femme** et leur chien ainsi que **Florin**, le beau barbu. Il profite de nos derniers restes, suffisamment nombreux et apprécie tous un thé bien chaud. Alors que le service se fait, un jeune homme **Patrice** s'approche de Jean-Michel. Il demande « un truc chaud s'il vous plaît ». Il est aussi à la rue, dort désormais dans la gare RER de l'Étoile car la structure d'accueil de Charenton d'Emmaüs devrait fermer définitivement. Il est propre, équipé de peu. Nous le nourrissons et Jean-Michel lui offre le dernier sac de couchage.

C'est l'heure de la fin de la maraude. Nous récitons un « Je vous salue Marie » et nous lui confions chacun de ceux que nous avons rencontrés.

Olivier